

Hommage à Anthony Krafft: 16 novembre 1928 - 16 juillet 1991

Autor(en): **Neyroud, François**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **118 (1992)**

Heft 1/2

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-77733>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Hommage à Anthony Krafft

16 novembre 1928 – 16 juillet 1991

Par François Neyroud,
architecte SIA,
1053 Cugy

Six mois après le décès de l'éditeur Anthony Krafft, on mesure mieux la perte subie par tous ceux que passionne l'architecture, que ce soit à titre professionnel ou par intérêt personnel. Notre collaborateur François Neyroud évoque ici la personnalité du défunt et le cheminement original qui le conduisit à la place unique qu'il occupait dans le monde de l'édition.

Rédaction

Le mercredi 10 juillet 1991, Anthony Krafft se leva, et il constata que la douleur qui le faisait horriblement souffrir depuis quelque temps était devenue quasiment intolérable. Il en parla brièvement à son épouse et ensemble, ils décidèrent de demander au médecin qui le soignait d'ordonner son admission à l'hôpital. Avant de quitter son domicile de Pully, il écrivit encore une lettre à Mario Botta, le priant de lui envoyer les documents nécessaires à une publication concernant la fameuse tente du 700^e anniversaire de la Confédération. Puis il se rendit à l'hôpital où, très vite, il perdit ses esprits; le mardi 16 juillet 1991, il rendit son dernier souffle.

Il faut remonter bien haut dans la généalogie des Krafft pour retrouver un constructeur, celui qui aurait collaboré à l'édification de la cathédrale d'Ulm; excepté cela, rien ne paraissait destiner Anthony Krafft à accomplir la trajectoire qui allait être la sienne, bien qu'il soit né la même année que les fameux CIAM de La Sarraz, lieu où il se verra remettre le diplôme de membre d'honneur de la SVIA, à l'initiative de plusieurs jeunes confrères du GA. Fils et petit-fils de médecins (son grand-père peut être considéré comme l'un des inventeurs de l'opération de l'appendicite), il fréquenta les établissements scolaires qu'un fils de bonne famille se devait de suivre jusqu'à l'obtention de sa maturité fédérale.

On le retrouve à 19 ans, jeune marié déjà, et bientôt père de famille! Par orgueil, il décide de s'assumer seul et il rompt les attaches avec son père. Il travaille alors comme représentant, mais aussi comme journaliste à la *Gazette de Lausanne*, où il tient la rubrique des «chiens écrasés», rendant compte aussi bien d'une assemblée électorale à Gland que de l'incendie d'un immeuble, ou encore interviewant Charles Trenet... Outre ces ar-

ticles de nature objective, il eut l'occasion de rédiger le compte rendu d'une conférence, intitulée «Humanisme et médecine», donnée à Lausanne par le célèbre chirurgien et professeur René Leriche. Enrichi de développements personnels, l'article de Krafft marque un premier témoignage de l'intérêt que l'auteur porta toute sa vie à l'homme, intérêt qui demeura toujours au centre de ses préoccupations. Dans un autre registre, un article sur le radar, dont les applications civiles venaient de débiter, atteste de son goût pour l'innovation technique. C'est sans doute à la *Gazette* qu'il fit la connaissance de Jean-Jacques Huber, fondateur de la revue *Construction*, dont le numéro 1 parut en 1954, et qui fut l'ancêtre de *Architecture – formes et fonctions*, avant que *Architecture contemporaine* ne prenne à son tour la relève.

On retrouve encore Anthony Krafft comme «directeur commercial du cinéma Lumen à Renens»; cet intérêt pour le septième art lui permit d'entrer en contact avec un personnage qui participa activement au contenu du numéro 1 de *Construction*: Freddy Buache.

Attardons-nous quelques instants sur ce premier cahier. Au format de 23 x 30 cm, il comporte 112 pages sous une couverture polychrome due au graphiste Michel Péclard, également responsable de la création typographique. Son contenu s'ouvre sur un extrait de «Terre des hommes» de Saint-Exupéry en guise d'introduction. Freddy Buache y livre ensuite ses réflexions sur le thème d'une «Introduction à l'esthétique industrielle», suivie d'une étude sur l'«Esthétique de la préfabrication» par Jean-Pierre Vouga. Marc-J. Saugey fournit un texte traitant des «Relations entre architectes et réalisateurs», et Reinhard Thoma fait le point de l'«Etat de la mécanisation du chantier».

On le constate, l'équipe de *Construc-*

tion 1954 comportait déjà des noms qui ont tous une place de choix dans la vie culturelle de notre région; à ceux-là se sont joints par la suite quelques collaborateurs de la *Gazette de Lausanne*, tels qu'André Kuenzi ou Henry Berchet. Les couvertures des numéros suivants furent confiées au talent d'André Resplendino, le graphiste, ou de Charles-Oscar Chollet, le sculpteur, pour le numéro 5.

Jean-Jacques Huber renonça, après trois numéros, à assumer la responsabilité de cette revue, et Anthony Krafft la reprit à son compte; il en changea le titre dès le numéro 4 et la baptisa *Architecture – formes et fonctions* sur les recommandations d'Alberto Sartoris, titre qu'elle garda jusqu'en 1970, avant de cesser de paraître. Elle re-surviva en 1979 sous le titre *Architecture contemporaine* et dès cette année-là, elle parut alors fidèlement au début de chaque hiver.

Ainsi, sans formation spécifique particulière, mais soutenu par un intérêt formidable, doublé d'un instinct très sûr pour tout ce qui touche à l'art et à l'architecture, Anthony Krafft se lance dans l'édition, et entre en contact avec les architectes et les créateurs. Nullement gêné de ne posséder aucun titre universitaire ou académique en ces matières, il citait en exemple un autre «self-made-man» de l'édition, le sculpteur André Bloc, qui dirigeait alors *Architecture d'aujourd'hui*.

A son sujet, le professeur Vincent Mangeat a écrit: «La personne qui aime et cultive.» L'amour et la culture, voilà deux mots clés de l'œuvre de Krafft; nous y ajouterons la passion, une grande sensibilité, ainsi qu'une remarquable facilité d'assimilation et de synthèse, servies par une aisance certaine dans les contacts avec autrui. J'ai eu le privilège de connaître Anthony Krafft très tôt, dès 1947, lorsqu'il habitait à l'avenue de Chailly et je garde le souvenir précis d'un homme jeune, grand et blond, toujours vêtu avec recherche, et qui marchait d'un pas décidé. Cette élégance, Krafft l'a conservée jusqu'à la fin de sa vie, j'allais dire jusqu'à sa manière de prendre congé de cette planète. C'est là un signe de la race des seigneurs.



Par la suite, nous eûmes d'autres occasions de nous rencontrer. Il savait que, encouragé par Alberto Sartoris, je collaborais à *Ingénieurs et architectes suisses*. Il ne me considérait pas pour autant comme un concurrent et, sachant que nos revues avaient un bon nombre de lecteurs communs, nous avons convenu de nous rencontrer périodiquement afin de confronter nos intentions de publication, par souci d'éviter les doublons. Vers la fin de l'année, il me téléphonait fidèlement pour me dire que l'exemplaire d'*Architecture contemporaine* qu'il me réservait était à ma disposition à son bureau; nous prenions alors rendez-vous et il m'accueillait au chemin du Tirage. Nous savourions un whisky en feuilletant cette nouvelle parution; Krafft guettait mes réactions, et il acceptait volontiers les critiques que parfois j'osais formuler, comme il appréciait les louanges que je pouvais décerner à son travail. Il faut dire qu'il faisait tout pratiquement seul, pour l'une ou l'autre de ses publications: il recherchait les thèmes ou les objets à publier, il réclamait les textes et les illustrations, les sélectionnait, puis faisait la mise en pages; il corrigeait les épreuves, et enfin contactait les distributeurs.

Son activité a permis à ce passionné d'architecture de rencontrer, au cours de sa carrière d'éditeur, de nombreux architectes, et quelques-uns parmi les plus grands: Richard J. Neutra, Oscar Niemeyer, Pier-Luigi Nervi, J.-B. Bakema, Gerrit Rietveld, Gio Ponti, Georges Candilis, Lucio Costa, Heikki Siren; il se lia d'amitié avec Richard England, de Malte, et aussi avec Alberto Sartoris et Claude Parent. Il n'a jamais rencontré Le Corbusier, et c'est sans doute l'un de ses regrets, car il vouait beaucoup d'admiration à ce maître. Contre la paroi à proximité de sa place de travail, Krafft avait d'ailleurs punaisé cette phrase de Corbu qui prend allure de profession

de foi: «Je me sens jeune aussi, j'ai envie, avant de mourir, de participer à quelque chose de vif et de changeant. Je n'ai pas envie d'être charmant, mais d'être fort. Je ne veux pas être figé, je ne veux pas conserver, mais je veux agir et créer.»

Et Krafft savait agir, lorsque c'était nécessaire! On oublie trop, ici, que c'est à son initiative que s'est tenu, les 21, 22 et 23 octobre 1967, un congrès international d'urbanisme à Florence, ville qui venait d'être sinistrée par l'énorme inondation du 4 novembre 1966, jour où l'eau avait atteint près de 6 mètres dans le quartier de Santa Croce! Les flots, ainsi que tout ce qui provenait des canalisations d'égouts éclatées et de citernes éventrées, commençaient à attaquer les fondations des immeubles qui, de l'avis des meilleurs spécialistes de l'époque, ne pouvaient dès lors plus être considérés comme sûrs. Devant le laxisme des autorités et les carences constatées, Krafft s'associa avec son ami, le professeur Giovanni Michelucci, de l'Université de Florence, pour lancer un cri d'alarme; ce cri fut entendu et relayé par l'ancien maire de Florence, Piero Bargellini, ainsi que par Luciano Bausi, alors chef du Département de l'urbanisme de la ville (dont il fut, plus tard, le maire). C'est ainsi que l'on vit Peter Smithson, Bakema, Candilis, Siren, Costa et Krafft signer un manifeste intitulé «Proposte per Firenze»; l'appel de ces personnalités permit à la solidarité internationale de se manifester et Florence fut sauvée; les mesures prises par la suite devaient empêcher que de tels débordements de l'Arno ne se reproduisent.

Il appuya aussi l'initiative que nous avons lancée en compagnie de quelques confrères afin de sauver la villa Kenvin, à Burier, maison qu'il aurait bien voulu voir, comme nous d'ailleurs, devenir un lieu de rencontre pour architectes et artistes, ainsi qu'une «banque de données» en matière d'architecture moderne. Krafft détenait chez lui de très nombreux documents et ouvrages de valeur ainsi qu'un abondant courrier échangé avec les principaux protagonistes de l'architecture actuelle.

Voilà, brièvement brossé, le portrait d'un homme qui a consacré sa vie à défendre une juste cause, celle de la bonne architecture.

Son départ nous laisse un peu orphelin, et nous fait regretter de ne pas avoir pris la peine de le côtoyer davantage lorsque cela était possible; mais nous mesurons mieux maintenant la chance que nous avons eue de pouvoir fréquenter ce «prince des marges», comme dirait Bertil Galland, cet homme cultivé, discret, passionné, fidèle, aimant le beau sous toutes ses formes.

L'activité de Krafft en tant qu'éditeur ne se limitait pas aux seules publications *Architecture contemporaine* et *Architecture suisse*. Il publia aussi quelques monographies consacrées à l'art (citons ici l'ouvrage *Style 1925* de Giulia Veronesi) ou à l'architecture (par exemple, *L'architecture patrimoniale* de C.-A. Meyer, ou *Actualité du rationalisme* d'Alberto Sartoris, à qui il ne manquait jamais de rendre visite à Cossonay lors de son anniversaire). Toutefois, ses deux revues lui valurent des satisfactions dont il se montrait très fier: c'est ainsi qu'il se vit décerner la médaille d'argent, puis en 1991, la médaille d'or, distinction suprême, à la Biennale internationale de Sofia; il avait déjà reçu le Label OEV pour ces publications, et il voyait dans ces récompenses une reconnaissance nationale et internationale qui était pour lui le meilleur des stimulants. Il se montrait particulièrement heureux de voir l'importance qu'avait prise *Architecture suisse* en tant que tremplin pour de nombreux jeunes architectes qui, grâce à cette publication, eurent la possibilité de présenter leurs œuvres, sans que cela ne leur coûtât quoi que ce fût.

Nous ne voulons pas conclure cet hommage sans rappeler les excellents rapports qu'Anthony Krafft a de tout temps entretenus avec *Ingénieurs et architectes suisses* et nous tenons à assurer son épouse, M^{me} M.-T. Krafft-Gloria, qui fut pendant près de vingt ans bien davantage que son bras droit, ainsi que son fils Frédéric, de même que ses deux filles, de notre profonde sympathie et de nos respectueux sentiments.